

Société

# LES FRANÇAIS, LES VOYAGES ET L'AVION

Jérémie Peltier

16/06/2022

**À l'heure de la reprise du tourisme de masse et des préoccupations environnementales suscitées par ce moyen de transport, Jérémie Peltier, directeur des études de la Fondation, interroge le rapport des Français à l'avion et aux voyages à partir des résultats d'une **enquête** réalisée par l'Ifop.**

## La tête dans les étoiles, mais des nuages à l'horizon

Habituellement, quand on interroge un jeune enfant sur ce qu'il veut faire plus tard, être pilote d'avion fait souvent partie des réponses classiques, comme être pompier ou vétérinaire.

On peut comprendre cela assez aisément. L'avion a quelque chose de magique, de surnaturel, que nous regardons d'ailleurs très souvent et quel que soit notre âge avec des yeux émerveillés, tant le fait d'être dans les airs semble relever encore aujourd'hui d'un conte des *Mille et une nuits*.

La réussite du film *Top Gun Maverick* avec Tom Cruise, numéro 1 au box-office mondial, qui se rapproche déjà des trois millions d'entrées en France alors que le cinéma est en grande difficulté, est une nouvelle illustration de cet émerveillement créé par l'avion et les pilotes.

D'ailleurs, la pandémie a, semble-t-il, poussé un certain nombre d'individus à réaliser leur rêve d'enfant : depuis la fin de la crise, les écoles de pilotage sont pleines de gens en reconversion désirant devenir pilote de ligne alors que les compagnies en manquent pour les années à venir après le départ des plus âgés durant la crise<sup>1</sup>.

Dans le même temps, après deux années de grande difficulté, alors que le transport reprend peu à peu son rythme de croisière d'avant la Covid-19 et que l'on assiste en ce moment à une hausse de la demande (et que l'on prévoit un été très chargé dans les airs) malgré les croyances au « monde d'après » d'il y a quelques mois, les compagnies sont soumises à un certain nombre de difficultés liées notamment à un manque de personnel depuis la crise (personnel qui n'est jamais revenu,

comme dans le secteur de la restauration, par exemple). Ainsi, des dizaines de vols sont déjà annulés chaque semaine et les pilotes français de la compagnie *low-cost* britannique EasyJet viennent d'écrire une lettre à leur direction pour mettre en garde contre les risques d'annulations massives de vols cet été en raison du manque d'effectifs (hôtesses, stewards, commandants de bord)<sup>2</sup> ». Le directeur général d'Air France-KLM Ben Smith a quant à lui assuré que son groupe sera en mesure de répondre à la forte hausse de la demande cet été, quand bien même il reconnaît de grandes difficultés liées au manque de personnel<sup>3</sup>.

Dans ce contexte qui laisse présager un certain nombre de grosses perturbations en juillet et en août dans les aéroports, alors que les Françaises et les Français préparent actuellement leurs vacances d'été, il est intéressant de s'interroger sur les rapports qu'entretiennent les Français à l'avion et aux voyages : qu'est-ce qu'ils aiment dans le fait de prendre l'avion ? Qu'est-ce qui les empêche de le prendre ? Comment voient-ils l'avenir de l'avion alors que l'urgence est le réchauffement climatique ? Une étude de la Fondation Jean-Jaurès et de l'Ifop tente d'apporter quelques réponses.

En amont, introduisons cette note avec un élément : le fait de voyager a manqué aux Français durant la pandémie et les confinements, lorsque les déplacements étaient restreints ou interdits. En effet, 59% d'entre eux indiquent avoir ressenti ce manque durant les confinements, dont 22% « beaucoup ». Dans le détail, ce sont les plus jeunes et notamment les 18-24 ans qui ont le plus ressenti ce manque (67%) ainsi que les cadres (74%), les diplômés du supérieur (74%) et les habitants de l'agglomération parisienne (64%), témoignant du caractère très inégal des voyages dans l'imaginaire collectif. Alors que le voyage est un rite qui fait partie de la vie des catégories supérieures et des catégories aisées, il est beaucoup moins une expérience imposée dans les catégories plus modestes et populaires : 72% des catégories aisées (qui gagnent plus de 2 500 euros par mois) ont ressenti un manque de voyage durant la pandémie, contre 49% seulement des catégories modestes (qui gagnent entre 900 et 1 300 euros par mois). Enfin, ce sont les personnes pour qui l'avion fait partie de la vie qui indiquent avoir massivement ressenti ce manque : 95% des personnes indiquant prendre l'avion plusieurs fois par mois ont ressenti le manque de voyage durant la pandémie, contre 56% des personnes qui le prennent de façon exceptionnelle et 30% des personnes qui ne le prennent jamais.

## Qui prend l'avion ?

Alors que la pagaille dans les aéroports risque de faire la une des JT si les problèmes de personnel persistent dans un certain nombre de compagnies, il était intéressant de mesurer dans cette enquête qui est concerné le plus directement par l'avion. Si 11% seulement des Français disent

prendre régulièrement l'avion (2% plusieurs fois par mois, 9% plusieurs fois par an), 56% le prennent occasionnellement (21% une à deux fois par an, 35% de façon exceptionnelle), tandis que 33% ne le prennent jamais. Ainsi, considérant que le moment des vacances participe de cette prise « exceptionnelle » de l'avion, ce n'est pas moins des deux tiers des Françaises et des Français qui pourraient être concernés par ces difficultés dans les aéroports cet été.

Dans le détail, qui sont les personnes qui le prennent plusieurs fois par an, celles pour qui, on l'a dit plus haut, le manque de voyage durant la pandémie a été le plus massivement ressenti ? Les cadres d'abord (24% d'entre eux prennent l'avion plusieurs fois par an), les dirigeants d'entreprise (17%), les catégories aisées (28%), les diplômés du supérieur (20%) et les habitants de l'agglomération parisienne (17%). Politiquement, ce sont les électeurs d'Emmanuel Macron (11%) et d'Éric Zemmour (14%) qui prennent l'avion plusieurs fois par an.

## **Les raisons qui empêchent de prendre l'avion et la montée de la question environnementale**

Quand l'occasion se présente (pour des vacances ou pour le travail), qu'est-ce qui peut empêcher les Françaises et les Français à prendre l'avion ? Sans surprise, c'est d'abord et avant tout le prix des billets qui reste un obstacle pour une majorité d'entre eux : 56% des Français citent l'élément financier en premier (et 68% des 35-49 ans, catégorie des actifs avec enfants).

Le deuxième obstacle est celui de la mobilité, à savoir l'accès à un aéroport, élément extrêmement discriminant selon son territoire d'habitation. Ainsi, quand 14% des Français invoquent cette raison, c'est le cas seulement de 7% des habitants d'Île-de-France contre 20% des habitants du Nord-Ouest (là où devait s'implanter l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes) et 16% des habitants du Sud-Est.

Le troisième obstacle, nouveauté de l'époque, est l'impact de l'avion sur l'environnement. S'il n'est cité en première raison que par 12% des sondés, 27% des 18-24 ans font de cette raison une raison prioritaire, preuve en est que cet élément rentre désormais en compte lors de leurs choix de déplacement.

À propos du réchauffement climatique d'ailleurs, l'enquête donne quelques enseignements intéressants. D'une part, pour les Français, écologie et avion ne sont pas forcément incompatibles dans les années à venir : 78% d'entre eux croient en la possibilité qu'il existe un jour un avion plus écologique, moins émetteur de CO<sub>2</sub>.

D'autre part, alors que nous parlions beaucoup durant la crise sanitaire de ce qui était « essentiel » et de ce qui ne l'était pas, les Français considèrent que certains déplacements en avion sont indispensables, quand d'autres – pourtant fréquents – ne le sont pas ou le sont moins. Ainsi, quand neuf Français sur dix considèrent que l'avion est indispensable pour apporter de l'aide humanitaire après des catastrophes naturelles et pour évacuer des populations en cas de conflits et quand huit sur dix considèrent qu'il est indispensable pour transporter des vaccins et des masques lors de la crise liée à la Covid-19, la moitié seulement pensent que l'avion est indispensable pour les déplacements des chefs d'État, 38% seulement pour les déplacements des équipes sportives et 28% pour les déplacements des ministres.

Sport, politique : deux domaines sur lesquels les demandes d'exemplarité vont sans aucun doute fleurir encore davantage ces prochaines années s'agissant de leurs moyens de déplacement.

## Pourquoi aime-t-on l'avion ?

Premier élément, on considère que l'avion et le secteur aérien participent à la grandeur et au rayonnement de la France : 77% des Français le pensent, une opinion massivement partagée quelles que soient la classe d'âge et la situation sociale.

Au-delà, qu'aime-t-on le plus dans le fait de prendre l'avion, dans le fait de voyager en avion ? Première raison, parmi d'autres réponses possibles : la rapidité pour atteindre une destination, citée par 84% des Français. La sécurité et la fiabilité du voyage, citées par 47% des Français. Arrive ensuite le sentiment de liberté que l'avion procure, cité par 34% des Français, l'ambiance des aéroports (20%) et le fait d'être coupé du monde et de son téléphone durant le voyage (15%).

## Conclusion

Si notre rapport à l'avion symbolise une partie des comportements qu'il faudra demain adapter pour lutter efficacement contre le réchauffement climatique, force est de constater que la croyance des Français en l'existence dans le futur d'un avion « écologique » laisse à penser que ces derniers sont attachés à ce moyen de déplacement. Quand bien même l'univers culturel de l'avion touche d'abord et avant tout les catégories les plus aisées, notre enquête révèle que pas moins des deux tiers des Françaises et des Français peuvent être concernés par les problèmes de personnel cet été dans les aéroports. Sachant que c'est d'abord et avant tout pour des raisons économiques et en raison du prix des billets que les Français qui voudraient prendre l'avion ne le prennent pas, et que c'est d'abord le fait d'arriver rapidement à destination qui les motive, les annulations de vols et l'arrivée

tardive en vacances pourraient bien ajouter un élément d'exaspération supplémentaire dans un contexte de tension autour du pouvoir d'achat.

1. Grégoire Lacalot, « Portées par la reprise du trafic aérien, les écoles de pilotage font le plein : "il va y avoir un vrai besoin de pilotes" », [France info](#), 13 mai 2022.
2. « EasyJet : les pilotes préviennent des risques d'annulations massives de vols cet été », [Europe 1](#), 13 juin 2022.
3. Paul Louis, « Ben Smith assure qu'Air France-KLM "sera prêt" à faire face à la forte demande cet été », [BFM TV](#), 14 juin 2022.